



Bretagne Vivante SEPNB
186 rue Anatole France
B.P. 63121
29231 Brest cedex 3

Tél : 02 98 49 07 18

brest@bretagne-vivante.org

Destinataire :

Dans ce numéro :

<i>Hibernatus</i>	1
<i>BV gèrera les landes de Lanveur</i>	2
<i>Les larves des Ephémères</i>	3
<i>2011 année de la Forêt</i>	5
<i>Un peu de lecture</i>	6
<i>A la recherche des amphibiens</i>	7
<i>Du reuz à Plougastel</i>	9
<i>Programme balades</i>	10

Retrouvez-nous sur
le web !

<http://rade-de-brest.infini.fr/>

www.bretagne-vivante.org

<http://www.forumbretagne-vivante.org/>

Hibernatus

Le vent de Nord est froid. Le pâle soleil d'hiver ne parvient pas à réchauffer les fougères rousses. L'humidité très forte nimbe la campagne intérieure, les zones humides du pays léonard, les reliefs des Monts d'Arrée, d'une délicate pellicule blanche que les températures matinales fabriquent au plus frais de l'aube.

Ici lézards et vipères, couleuvres et coronelles hibernent tranquillement. Au creux d'une souche, au plus profond d'une galerie creusée par son ex-rongeur, à l'abri des vicissitudes extérieures, ils dorment. Terrés parfois à plusieurs individus, d'une ou plusieurs espèces, ils ont trouvé l'endroit à leur goût. Hors d'atteinte d'une eau invasive et hors de portée d'un gel qui les tueraient.

Leur peau écailleuse est étanche

Il a suffi qu'un anticyclone de Novembre abaisse les températures à moins de 10 degrés pour que nos reptiles cessent enfin de s'alimenter, pour qu'ils se préparent au long sommeil. Ils ont alors capturé puis digéré leur dernière proie de l'année, tant que leur température corporelle, dépendante de celle de leur milieu, le leur permettait. Puis ils ont bu de l'eau, beaucoup d'eau. Qu'une réserve vitale soit ainsi constituée. Leur peau écailleuse est étanche, ils ne transpirent pas, ne perdront pas d'eau. Enfin ils se sont décidés à entrer au « chaud ». Là, ils ont au fur et à mesure ralenti leur rythme cardiaque, le rythme de leur respiration, et limité au maximum leurs déplacements, leur déperdition d'énergie.

Comme cela, ils pourront attendre sereinement les premiers courants d'air un peu plus chaud de Février ou Mars, ceux qui annoncent un redoux durable. Si l'hiver est particulièrement doux, comme celui que nous traversons actuellement, il est possible que les hibernants se réveillent au cœur de l'hiver. Ils peuvent alors ressortir et reprendre peu ou prou une activité. Cela peut néanmoins occasionner des pertes dans les effectifs si une nouvelle période de froid soudaine survient.

Sur les côtes, le repos hivernal est beaucoup moins respecté

Sur les côtes, la situation est un peu différente. Une mer d'Iroise verte baigne les falaises ocre du goulet de la rade de Brest. Elle offre aux hôtes de ces lieux une assurance anti-gel. Ainsi le repos hivernal nécessaire à leurs cousins de l'intérieur est beaucoup moins respecté. A la faveur d'une journée très fraîche mais ensoleillée et sans vent, on verra le lézard des murailles courir le long des murs et des falaises, ou bien la vipère aplatis au maximum son corps d'écailles afin de capter le maximum de chaleur dans un lit de fougères sèches. C'est ainsi qu'on a pu voir des serpents côtiers faisant une séance de « basking » (bain de soleil), alors qu'une neige de la veille n'était pas encore totalement fondue.

Toutefois même là où les reptiles se permettent ces digressions dans l'hibernation, l'activité est réduite et la prise de nourriture exceptionnelle. Car l'hibernation marquée est aussi une période essentielle dans le rythme de leur vie, qui déclenche à sa sortie les velléités de reproduction de ces espèces.

On le voit l'hiver est l'occasion pour eux de faire une pause, de marquer le temps d'une virgule salvatrice et nécessaire au sein de leur année. C'est également là que les populations se fortifient. Les individus affaiblis, les plus jeunes, sont nombreux à échouer sur cette opération risquée pour un animal qui ne peut compter que sur le bon vouloir des climats pour gérer sa température corporelle. Au printemps, on ne trouvera donc que les rescapés les mieux armés pour entamer la saison nouvelle.

Alors, à l'instar des plantes, même si nos reptiles sont plus habitués que leurs cousins des Tropiques aux temps frais et humides, même s'ils sont capables de prouesse d'adaptation aux rudes conditions (vents, pluies), ils doivent donc s'y plier. Mais ce qui est vrai en hiver, l'est également en été.

Vipères et couleuvres bretonnes vont adapter leur comportement à un été chaud



et sec, comme il en arrive parfois n'en déplaie aux langues de vipères. Traditionnellement en température normale, leur journée commence par une exposition matinale nécessaire jusqu'à atteindre une température leur permettant de chasser, de digérer ou de se reproduire, c'est-à-dire d'être actifs. Il leur arrive de se ré-exposer aux soleils moins chauds de fin d'après midi.

Si les températures diurnes deviennent trop élevées en été, elles vont adapter leur comportement, elles seront ca-

pables de se reposer en journée et de n'être actives que la nuit si nécessaire. Cela peut même aller jusqu'au repos complet, sous forme d'estivation. La même chose qu'en hiver, mais pour se protéger des valeurs de températures trop élevées qui pourraient également leur être fatales.

On le voit les animaux « à sang froid » (ectothermes) n'aiment pas trop les extrêmes. En fait ils ont toute une panoplie de comportements, de stratégie de thermorégulation leur permettant de leur faire face aux caprices

de la météo, aux saisons plus ou moins marquées, mais dans certaines limites tout de même. En moyenne, ils ne peuvent survivre qu'entre 2-3° et 43-45° Celsius.

Allez savoir pourquoi, nos vipères et nos couleuvres, nos lézards, se plaisent tant que cela dans nos quartiers bretons....

François Quinquis (section Rade de Brest)

Photo **Nicolas Loncle**

BV gèrera les landes de Lanveur

Le site de Lanveur est situé au nord de la commune de Plouvien. Le site comporte une mosaïque d'habitats : landes sèches, intermédiaires et landes humides, mares permanentes et temporaires, bois de chênes, saules et peupliers. Ces habitats sont composés d'une multitude d'écosystèmes des plus intéressants. On y trouve des communautés animales et végétales souvent rares et menacées mais également des espèces spécialisées et adaptées à des contraintes environnementales fortes comme l'acidité du sol. Ces caractéristiques en font un milieu rare et original du Nord-Finistère à l'égal de Langazel à Trémaouézan. Malgré cela, les landes de Lanveur ne bénéficient d'aucune protection réglementaire.

Pire, le site a été pollué pendant 30 ans par un ball-trap : ce sont près de 24 tonnes de plombs qui sont enterrées sans compter les plateaux à base de brai de pétrole qui sont susceptibles de polluer la nappe phréatique.

La section Rade de Brest se soucie de ce site depuis plus de 20 ans et il aura fallu lutter 5 années avant d'obtenir la fermeture du ball-trap en avril 2011.

Après plusieurs rencontres avec les élus de la communauté des communes du Pays des Abers, propriétaire des lieux, nous avons signé une convention de partenariat avec la communauté de communes qui nous a confié la gestion de cet espace naturel, plus précisément :

- les inventaires de la faune et de la flore afin de déposer une demande d'arrêté de biotope ;
- les suivis écologiques et ornithologiques ;
- la mise en place d'une gestion conservatoire des habitats d'intérêt communautaire ;
- l'information du public dont les scolaires et la réalisation d'un plan d'interprétation.

La restauration de quelques mares a déjà été effectuée et les inventaires ornitho, herpéto et ceux des lépidoptères et odonates sont bien avancés. Et le site témoigne bien la richesse de sa biodiversité.

Des journées nettoyage ont déjà eu lieu mais ce nettoyage manuel est une goutte d'eau dans un océan tant la quantité de plateaux est importante et ne parlons pas des millions de billes de plomb, s'il ne s'agit pas de milliards ...

Le site a accueilli cet été un chantier international (Allemagne, Norvège et France) .

24 jeunes encadrés par les associations Bretagne Vivante et Gwennili ont réalisé un certain nombre de travaux dont la fauche de la fougère aigle, la coupe des rejets de saules et de peupliers, la cartographie des trous de potiers et ils ont participé également à une soirée d'observation des papillons de nuit et un après-midi de découverte des papillons et libellules.

Les larves des Éphémères

Au moment de l'éclosion, les larvules d'Éphémères mesurent moins d'un millimètre de longueur. Puis ces larves croissent et prennent leurs formes par mues successives dont le nombre n'est pas constant au sein d'une espèce et semble lié aux conditions environnementales (température et nourriture disponible) et aux types de génération. La vieille peau (exuvie) devenue trop étroite est remplacée par une nouvelle peau, plus ample, préalablement formée sous l'ancienne cuticule. Les scientifiques

qui ont étudié le développement larvaire évaluent le nombre de mues, de 15 à 30. Les larves qui ont mué récemment ont une coloration blanchâtre, alors que celles qui sont proches de la mue subimaginale tendent à prendre une coloration indistinctement sombre.

L'état larvaire représente la phase de nutrition et de croissance de l'Éphémère.

Les larves d'Éphémères colonisent des milieux très variés auxquels elles sont liées souvent de manière stricte. Pour pouvoir

cohabiter, chaque espèce va coloniser un microhabitat particulier et ce, pendant une période de l'année où la larve effectue l'essentiel de sa croissance, en consommant un type de nourriture donné. La plus grande diversité d'espèces est observée dans les grandes rivières courantes, correspondant à ce que les hydrobiologistes nomment l'hyporhithral et, à un degré moindre, dans l'épipotamal : certains secteurs des fleuves et rivières de plaine.

En se basant sur la forme de leur corps et le type de locomotion dominant, on peut regrouper les familles d'Éphéméroptères (et leurs genres) en quatre groupes :

Le type nageur : les larves nageant parmi les plantes aquatiques (renoncules, callitriches) ou se déplaçant de pierre en pierre dans des eaux courantes. Leurs corps, de forme effilée, animés de mouvements ondulatoires rapides, et leurs cerques ciliés participent à la nage. Leurs pattes sont longues et tiennent le corps haut au-dessus de la surface du substrat - les *Baetis*, *Centroptilum* et *Paraleptophlebia* font partie de ce groupe. Dans les eaux calmes, on trouve aussi ce même type de larves, des genres *Cloeon* ou *Siphonurus* (fig. 1) ;

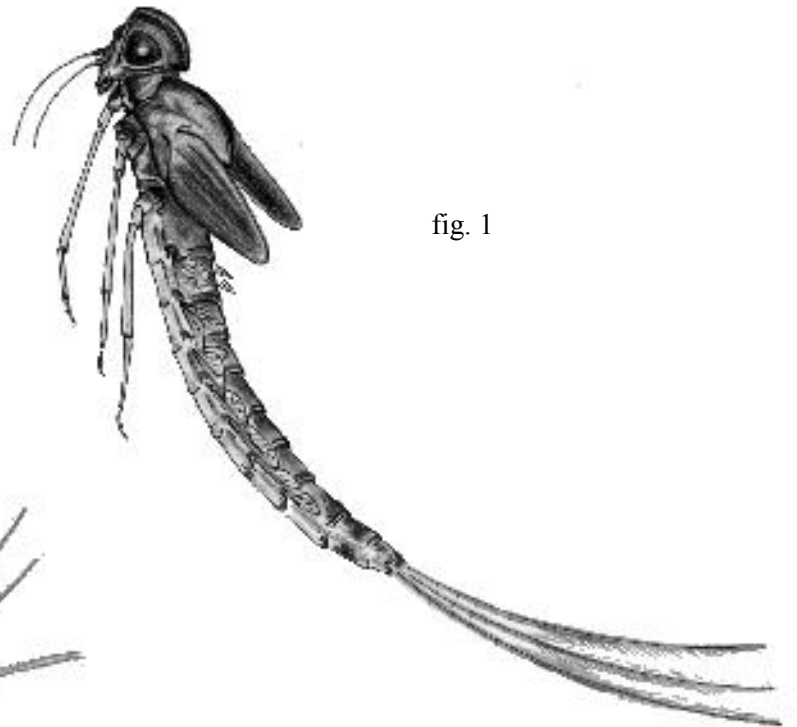


fig. 1

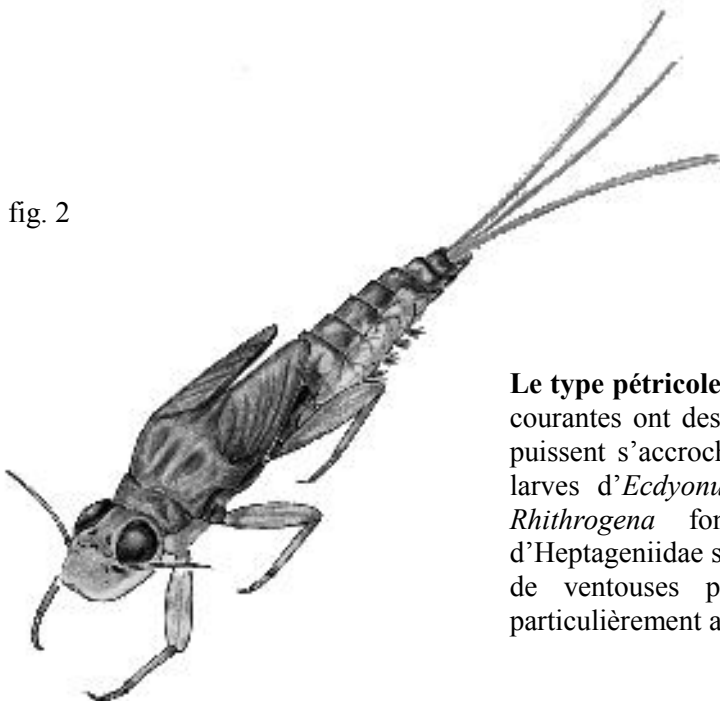
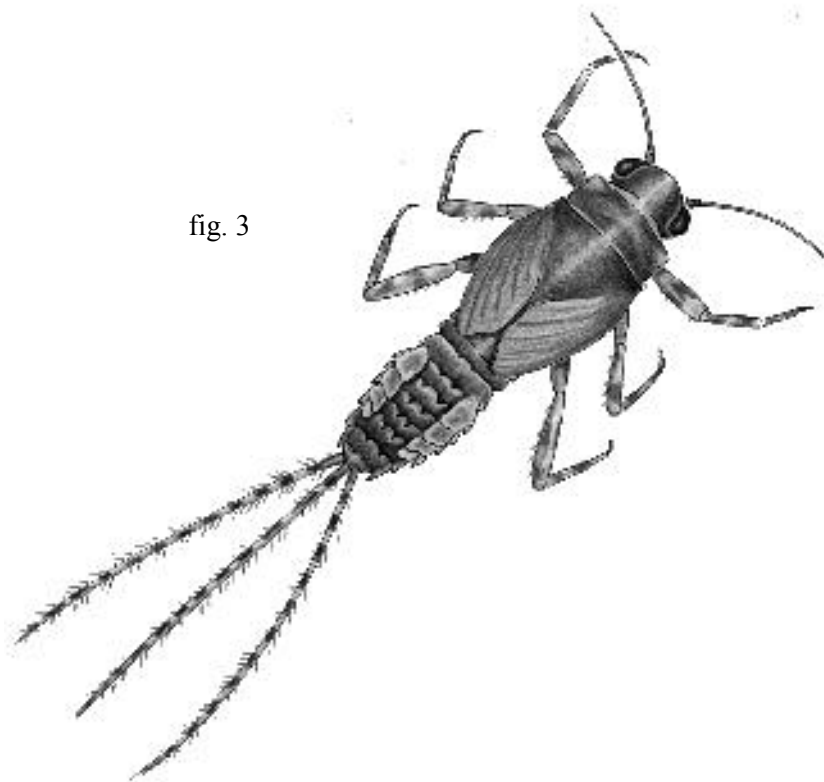


fig. 2

Le type pétricole : les larves vivant sous les pierres dans les rivières courantes ont des corps aplatis et des pattes larges, de sorte qu'elles puissent s'accrocher contre les pierres et ne pas être emportées. Les larves d'*Ecdyonurus*, *Electrogena* (fig.2), *Epeorus*, *Heptagenia* et *Rhithrogena* font partie de ce groupe. Certaines espèces d'Heptageniidae se servent de leur première paire de branchies comme de ventouses pour adhérer sous les pierres dans des eaux particulièrement agitées;

fig. 3



Le type rampant : ce groupe comprend les larves plus lentes qui fuient le courant : soit en cherchant des abris parmi les débris organiques ou dans des fonds boueux comme les petites espèces du genre *Caenis*, difficiles à repérer, soit en s'accrochant fermement dans la végétation comme *Serratella* (fig.3) et *Ephemerella*

Le type fouisseur : la larve d'*Ephemerella* (fig. 4), avec son corps cylindrique mesurant jusqu'à trois centimètres, est l'exemple de ce type. Ces larves sont particulièrement bien armées pour creuser le sédiment, avec leurs puissantes mandibules et leurs robustes pattes antérieures. Leurs branchies en forme de plume, constamment en mouvement, créent un courant d'eau dans le terrier quand la larve creuse. *Ephoron virgo*, la célèbre manne blanche adopte la même stratégie.

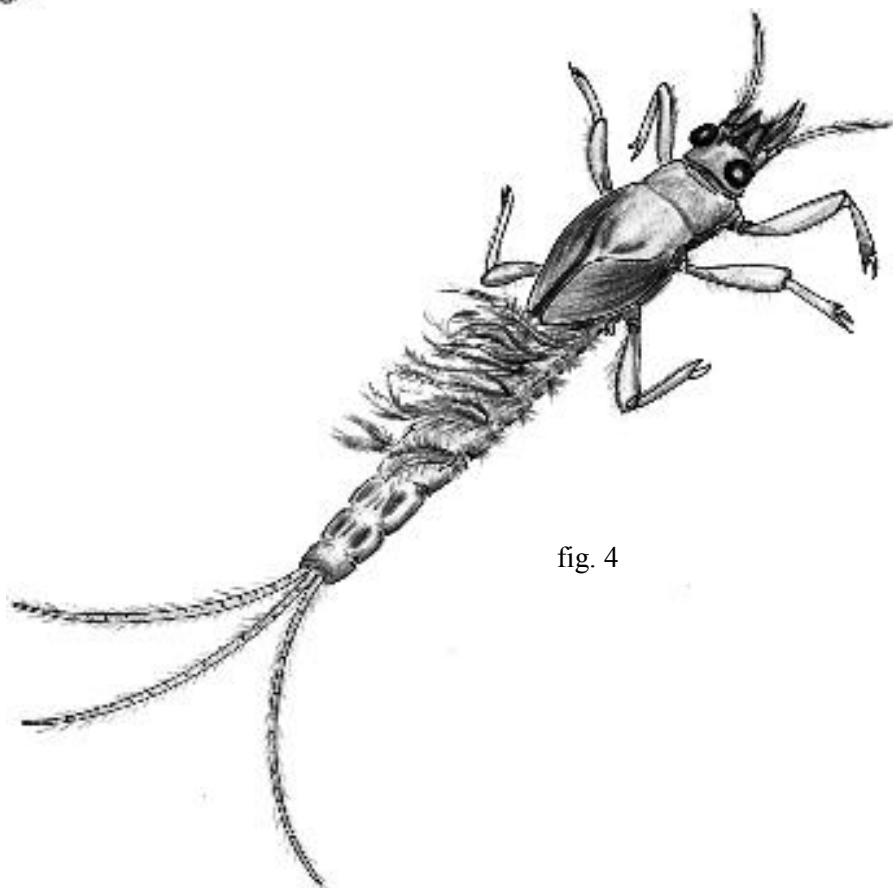


fig. 4

Les larves d'Éphémères sont reconnaissables par la présence de trois appendices, appelés cerques, à l'extrémité de l'abdomen, excepté chez le genre *Epeorus* où l'appendice central (le paracerque) est invisible, et par la présence de branchies simples ou doubles, de différentes formes, situées le plus souvent, latéralement et symétriquement le long ou au-dessus de l'abdomen. Chez quelques espèces, ces branchies sont repliées sous l'abdomen (*Rhithrogena*) ou recouvertes par une partie plate amovible correspondant à une branchie modifiée (*Caenis*). Les larves sont munies d'une simple griffe au bout de chaque patte alors que les larves de Plécoptères (Perles), qui fréquentent souvent les mêmes milieux, possèdent une double griffe.

Il n'existe pas d'état de nymphe à proprement parler. La « nymphe » (terme utilisé à tort par les pêcheurs à la mouche) correspond à la larve dont les fourreaux alaires se sont développés. Chez ces larves matures, prêtes à émerger, on peut même observer les yeux de l'adulte sous la cuticule. Le simple fait d'exposer ces larves à l'air peut provoquer la mue subimaginale. On peut voir alors les subimagos apparaître dans le fond de la passoire !

On trouve des larves toute l'année, en plus grand nombre à partir du printemps jusqu'en automne. En France, *Baetis rhodani*, l'espèce la plus commune, est présente toute l'année.

Les larves d'Éphémères constituent un apport de la chaîne alimentaire en eau douce, avec d'autres groupes d'insectes aquatiques.

Texte de Jacques Le Doaré et dessins de Paul Troël

Extrait de leur livre : *Les merveilleux Éphémères des rivières de France et d'ailleurs*

Bretagne-Vivante a fait feu de tous bois pour...

2011 année de la Forêt et de la Chauve-Souris

Pourquoi une journée de la forêt

L'ONU a décidé de sensibiliser les populations afin de renforcer les liens entre les citoyens et la forêt.

Sur les 1200 espèces de chauves-souris recensées, 600 vont disparaître. C'est pourquoi l'extinction de chiroptères rime avec déforestation.

La municipalité du Relecq-Kerhuon, l'Office National des Forêts et Bretagne-Vivante ont décidé de fêter l'événement, comme en Amazonie, au Bois de Kéroumen.

Le Bois de Kéroumen, espace naturel protégé, au Relecq-Kerhuon

Le bois de Kéroumen jouit d'un emplacement privilégié et historique. Ce fait lui confère une capacité d'être un véritable laboratoire. A côté d'une vieille forêt où des hêtres centenaires se dressent, des taillis sous futaies et des vieux talus conservent encore les marques de l'agriculture, de jeunes plantations assurent la pérennité d'une gestion tournée vers la proximité de la ville. Des prairies complètent ce biotope où la chauve-souris, le pic épeiche, le lapin, et le lucane se côtoient.

Ce milieu naturel qui a fait l'objet d'un inventaire botanique par **Jean-François Glinec** et **Alain Guichoux** accueille de nombreuses espèces végétales et animales qui se doivent d'être un lieu de découvertes.

Pour bien protéger, mieux connaître

Avec les partenaires de Bretagne Vivante, l'ONF, 4 classes de l'Ecole Jules Ferry et 2 de l'Ecole Achille Grandau, la Maison de l'Enfance et de la Jeunesse (MEJ), l'Agenda 21 de la commune du Relecq-Kerhuon et BMO, des manifestations inter générations vont élever l'arbre en conquête d'une nouvelle approche. Bon nombre de proches voisins ne connaissent pas leurs voisins végétaux et animaux.

Une exposition de cinq artistes de BV : Dominique et Patrick Marques, Jean-Philippe Sanquer, Mikel Chaussepied et Jean-Noël L'Eost.

Tout d'abord développé dans la MEJ puis dans le forum de l'école Jules Ferry jusqu'au début février, l'expo embrassait à même les murs et autres cimaises la richesse des thèmes que l'arbre peut décliner. Si Mikel vit avec symbiose de l'énergie de l'arbre, d'autres visitent ses environnements. Dom et Pat en ornitho et naturalistes avertis savent que le geai et le sanglier vivent de glandées. J. B. change d'échelle et nous met à niveau avec l'insecte...

En soirée, un Liquidambar sera planté dans le parc avec la présence de M. Le Maire juste avant le vernissage. Nous étions à la Sainte Catherine !

Une visite sur les lieux de vie

Le vendredi 25 novembre 2011, 6 classes sont invitées à des découvertes. Le matin, la moitié sur le terrain, l'après-midi on change.

Sur le terrain Jean-Pierre, Stéphane, Jean-Paul, Dominique, Jean-Noël et en classe Luc, Mikel et Alain. Repas avec les enfants à l'école Jules Ferry.

Venus par le car les enfants suivent des ateliers par un parcours initiatique.

Dom fait découvrir l'aile ou la cuisse dans l'atelier ornitho.



Stéphane Marc de l'ONF a planté le décor dans une régénération naturelle de hêtres. Qu'elle est le sens de la forêt ? Le rôle de la sylviculture ? Pourquoi la protéger ?

Jean-Paul effeuille et nomme l'essence à connaître.

Jean-Pierre fait dans le tactile. Bel arbre à peau lisse quel est ton nom ? A l'aveugle ça se corse dans le choix des écorces.

Je donne à découvrir le fruit qui va assurer pitance et naissance. Châtaignes, glands, baies, noisettes, cenelles, prunelles, mûres, pommes sauvages... sont autant de fruits dont l'homme a su tirer partie.

Une sortie pédagogique le samedi 26 novembre

La Maison du Patrimoine ouvre ses collections et son image. C'est de cette ancienne ferme que les fermiers montaient aux terres hautes, sur le Ménez de Kéroumen avec charrois de fumier et autres misères pour redescendre plus légers avec moissons et autres récoltes.

Nous allons partir de la gare de Kerhuon qui fut à l'origine de l'érection de la commune. La gare a été épargnée et c'est la dernière du Paris-Brest, et ce n'est pas un gâteau ! Elle sera restaurée bientôt.

Alain Guichoux, Dominique Marques, Jean-Pierre Le Gall, Jean-Paul Le Coz, la jeune Laurence Roche de l'ONF... invitent 130 personnes en 3 groupes à découvrir le bois et son histoire. Histoire de plantes, d'invasions, d'invasives, de mauvaises graines mais surtout de foisonnement de richesses insoupçonnées. Elles sont là, à portée et ignorées.

Laurence pour sa première balade jubile.

Et on se dit que ce n'est peut-être pas foutu. Il y a des jeunes pousses...

Car, pour la plupart entre carex et latex, épicéa et séquoia, feuille de hêtre et feuille de charme, il y a de quoi perdre son latin. Surtout que les spécialistes ne parlent qu'en latin !

Mais à toute peine mérite récompense pour les enfants à l'école de la nature

Des questionnaires furent remplis lors de la sortie des classes et après dépouillement une cérémonie le 15 décembre à l'Ecole Jules Ferry et le vendredi 27 janvier à l'école Achille Grandeau ont été organisées pour remettre les prix : des posters et des abonnements à l'Hermine Vagabonde.

Un diplôme de participation à la sauvegarde de la Forêt calligraphié par Yvette Le Guen a été remis aux écoles pour que la forêt vive.

Nous, nous eûmes une partition céleste accomplie.

Ce week-end miellé fut exceptionnel.

Jean-Noël L'Éost

Un peu de lecture

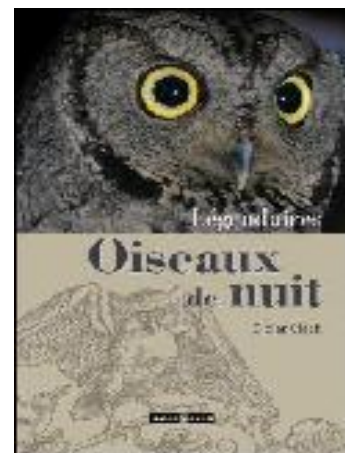


Histoire de l'oxygène - Aujourd'hui, les formules chimiques O_2 , H_2O , CO_2 ,... se sont échappées des traités de chimie et des livres scolaires pour se mêler au vocabulaire de notre quotidien. Parmi eux, l'oxygène, à la fois symbole de vie et nouvel élixir de jouvence, a résolument quitté les laboratoires des chimistes pour devenir source d'inspiration poétique, picturale, musicale et objet de nouveaux mythes.

À travers cette histoire de l'oxygène, foisonnante de récits qui se côtoient, s'opposent et se mêlent, l'auteur, Gérard Borvon (adhérent BV), présente une chimie avant les formules et les équations, et montre qu'elle n'est pas seulement affaire de laboratoires et d'industrie, mais élément à part entière de la culture humaine.

Légendaires oiseaux de nuit - L'auteur, Didier Clech (adhérent BV), passionné par les oiseaux nocturnes nous propose un formidable voyage à travers les écrits et autres créations culturelles, d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs. À parcourir ainsi fables, contes et autres histoires... le lecteur découvre ou approfondit l'histoire de ces animaux fascinants, mais aussi et peut être surtout... l'homme !

Proposer un ouvrage retraçant les relations entre l'homme et les rapaces nocturnes permet une formidable relecture de l'histoire humaine, dans cette lutte incessante vers une meilleure connaissance qui oppose l'esprit des lumières à celui des forces obscures. Des ténèbres et de la peur au symbole de l'érudition et de la sagesse, de la magie noire au porte-bonheur, les oiseaux de nuit nous invitent à nous pencher un moment sur le fascinant miroir qu'ils nous tendent.



A la recherche des amphibiens

La prospection 2012 pour l'atlas des amphibiens et reptiles s'achève mais pour autant il ne faut pas se désintéresser de ces espèces animales et rien n'empêche de chercher à les connaître et reconnaître davantage.

Comment s'y prendre ?

Partir à la recherche des adultes. Les sorties se font préférentiellement de nuit, à vue, à l'aide d'une lampe, sur les chemins de migration des espèces et sur les lieux de pontes (mares, fontaines...). L'activité est optimale par temps doux, après une pluie. Certaines espèces émettent des chants qui peuvent s'entendre à 2 km à la ronde. Il est alors facile de se laisser guider par ces chorales qui promettent souvent de bien belles aventures nocturnes pour essayer de retrouver leurs auteurs.

Partir à la recherche des pontes et/ou des têtards. Si vous êtes plutôt une espèce diurne, qui trouve qu'il vaut mieux dormir la nuit, vous pouvez tout aussi bien partir en quête de têtards durant la journée. Aucune excuse donc, pour ne pas se parer de ces magnifiques bottes qui vous vont à merveille.

Certaines espèces étant très discrètes même de nuit, il est plus facile de prospecter dans les zones favorables aux pontes dans la journée (ex : grenouille rousse).

Vous trouverez les indications sur les principaux habitats de nos amphibiens locaux, sur chacune des fiches descriptives ci-après.

Quand ?

Les périodes d'activités citées sont variables et ne sont là qu'à titre indicatif. Elles varient dans la durée mais aussi en fonction de la situation géographique et des conditions climatiques.

Les espèces Finistériennes : des plus précoces aux plus tardives



Grenouille Rousse _ *Rana temporaria*

Début de la période d'activité : fin janvier

Comment ? Prospection de jour. Des amas d'œufs flottent à la surface

Où ? Dans les prairies humides à jonc, les ornières peu profondes (20 cm d'eau maximum).



Triton alpestre _ *Ichthyosaura alpestris*

Début de la période d'activité : janvier - février

Où ? Dans les prairies humides, les tourbières



Grenouille agile _ *Rana dalmatina*

Début de la période d'activité : février - mars

Comment ? Prospection de jour et de nuit. Elle chante discrètement au fond de l'eau. Le chant ressemble au frottement très saccadé d'un chiffon sur une vitre mouillée.

Où ? Dans les prairies humides, les bois, les mares



Salamandre tachetée _ *Salamandra salamandra*

Deux périodes de mises bas : février - mars et octobre - novembre

Comment ? Prospection de nuit. Vous pourrez la croiser de jour si vous les chercher dans leur cachette, à l'abri d'une souche entre autre

Où ? Les adultes vivent dans les bois (sous le bois mort, sur les chemins), les mares, les lavoirs, les fontaines



Triton palmé _ *Lissotriton helveticus*

Début de la période d'activité : de février jusqu'à juillet

Comment ? Prospection de nuit

Où ? Dans les mares, les lavoirs, les fontaines

Crédits photos :

Olivier Farcy, Dominique Marques, Adrien Oger

<http://www.forumbretagne-vivante.org/gallery/index.htm>

Daniel Phillips, Jan van der Voort, Bert Blok

<http://www.herpfrance.com/fr/>



Pélodyte ponctué _ *Pelodytes punctatus*

Début de la période d'activité : mi-février – mars

Comment ? Prospection de nuit: le chant ressemble à deux boules de pétanque que l'on entrechoque

Où ? Dans les zones humides d'arrière dunes, les fossés et les ornières inondées



Triton marbré _ *Triturus marmoratus*

Début de la période d'activité : de février à mi-mai avec un pic en mars.

Comment ? Prospection de nuit

Où ? Dans les mares, les landes à bruyères, à genêts et à "ajoncs et fougères", les tourbières, les bois sur sol acide.



Crapaud commun _ *Bufo bufo*

Début de la période d'activité : février - mars

Comment ? Prospection de nuit. Le chant ressemble à l'appel d'une bande de canetons ; le son est audible mais très étouffé dans l'eau.

De jour, chapelets d'œufs.

Où ? Dans les bois, les forêts de feuillus ou mixtes, les mares, les lacs, les étangs, les tourbières, les sablières, les dunes.

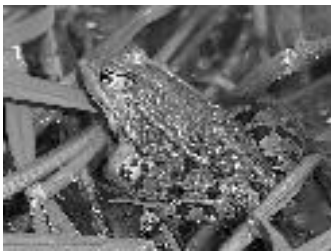


Crapaud calamite _ *Bufo calamita*

Début de la période d'activité : mars

Comment ? Prospection de nuit, Le chant ressemble au chant du grillon et s'entend de loin.

Où ? Sur le sable sur le littoral, dans les prés salés, les landes éparses, les affleurements rocheux, les ourlets forestiers



Groupe des grenouilles vertes _ *Pelophylax*

Début de la période d'activité : mars

Comment ? Prospection de jour: elles sautent dans l'eau dès que l'on s'en approche. Prospection de nuit: au chant. Elles chantent également le jour.

Où ? les mares, les étangs, les bassins



Rainette verte _ *Hyla arborea*

Début de la période d'activité : mars

Comment ? Prospection de nuit. Le chant puissant peut s'entendre jusqu'à 2 km. Elles se regroupent pour chanter.

Où ? Dans les fourrés, les haies, les landes, les étangs, les mares, les bassins.



Alyte accoucheur _ *Alytes obstetricans*

Début de la période d'activité : mai

Comment ? Prospection de nuit. Le chant ressemble à une caisse enregistreuse ou au hibou petit-duc.

Où ? Dans les vieux murs en pierres avec un point d'eau à proximité (Ex: près des fontaines et des lavoirs), les pelouses, les landes, les tourbières

Vous pouvez envoyer vos photos et demander conseil en cas de doute concernant l'identification d'une espèce :

auprès du groupe des naturalistes bénévoles : obs-infos-natu@rade-de-brest.infini.fr

ou dans la rubrique «Amphibien» du forum de Bretagne Vivante: <http://www.forumbretagne-vivante.org/f17-amphibiens>

Site internet utile pour l'identification qui offre la possibilité d'écouter les chants :

<http://www.herpfrance.com/fr/amphibien/>

Quelques ouvrages bibliographiques :

Les amphibiens de France, de Belgique et Luxembourg Parthenope collection.

Le guide herpéto : 228 amphibiens et reptiles d'Europe Edition Delachaux et Niestlé.

Du reuz à Plougastel : les escargots contre les pros !

Depuis 16 mois, des particuliers et quelques associations s'élèvent contre le choix du site de Treastell, à Plougastel-Daoulas, pour la création du futur centre de formation du stade brestois et du centre de vie des pros, sur 10 ha d'espace agricole, de zone naturelle et de chemins creux.

A travers les différentes enquêtes de concertations préalables (sept 2011 et fév 2012) puis d'utilité publique pour la révision simplifiée du PLU (avr 2012) nous nous sommes exprimés à titre individuel ou au nom d'associations contre cette modification du PLU par révision simplifiée sous prétexte d'intérêt général du projet

Cet **intérêt général** ne nous paraissait pas évident du fait du contenu de ce projet privé : 10 ha pour 25 à 40 jeunes (dont très peu de locaux), et aussi pour le « centre de vie des pros » du stade brestois, inclus dans ce projet, bien que jamais présenté dans les annonces officielles avant ce mois-ci. Il occuperait à lui seul la moitié de cette surface. Encore plus difficile là de parler d'intérêt général. Nous ne nions pas par contre l'intérêt économique du stade brestois dans ce projet, ni la

popularité du foot professionnel.

L'**extension d'urbanisation** entraînée par cette modification du PLU nous apparaît comme incohérente avec les orientations de ce PLU, ainsi qu'avec le SCoT du pays de Brest qui s'accordent sur la préservation de l'espace naturel et agricole, préconisant un « développement urbain maîtrisé » et pour Plougastel « la consolidation du bourg dans ses limites actuelles », donc sans franchir le boulevard Filliger. Une partie de la zone concernée par le projet apparaît dans la Trame Verte et Bleue de BMO en raison de sa richesse écologique.

Depuis février la **sonnette d'alarme** a été tirée, lors des enquêtes préalables et publiques, sur les problèmes d'écoulement des eaux en provenance du bourg sur ce site, sur la richesse du mi-

lieu (d'une partie), sur la présence d'espèces protégées, et sur la nécessité d'une étude d'impact de ce projet. Nos remarques ont été systématiquement bottées en touche par le commissaire enquêteur dans chaque enquête, après interventions écrites du maire pour le commissaire, en réponse à nos alarmes (à 2 reprises au moins). Le comble a été atteint lors de l'enquête publique pour le déclassement des chemins ruraux du site, en mai dernier, où malgré toutes les remarques défavorables (aucune favorable), le commissaire enquêteur n'a suivi que la consigne écrite du maire (commanditaire de l'enquête !), concluant par un avis favorable au déclassement. Pas de prise en compte non plus des remarques des élus verts à BMO en juin dernier lors du vote de la révision du PLU.

Enquêtes publiques = parodie de démocratie !

Du temps perdu ! pour nous qui nous cassons la tête à éplucher les dossiers et à y répondre, pour les projets qui attendent la fin de ces « formalités » pour démarrer. Si elles ne servent à rien, autant les supprimer. Mais pour l'instant elles existent au nom de la démocratie participative, alors citoyennement et naïvement on joue le jeu. Alors que les jeux sont faits d'avance en général ! Quelle solution reste-t-il ? Comme dans de nombreux cas similaires le recours devant le tribunal administratif est la dernière carte qu'on laisse à ceux qui ne font que demander le respect de la réglementation urbaine et l'application de la loi sur les espèces protégées. Comme dans de nombreux cas encore, on se fait traiter de tous les noms parce qu'on bloque les entreprises qui attendent et, ici, le sport de haut niveau. Le schéma habituel qu'on entend trop souvent ! Mais si les concertations et autres enquêtes publiques jouaient leur rôle, en serions-nous là ?

Un **premier recours** a été déposé en juillet par Bretagne Vivante et un membre d'association de Plougas-

tel. Vu le déni du commissaire enquêteur et du maire de Plougastel, un constat d'huissier avait été fait au préalable pour prouver la présence de l'escargot de Quimper sur le site de Treastell, photos à l'appui. Un **deuxième recours** a été déposé par Bretagne Vivante en août lors de la délivrance du permis de construire. On attend maintenant le déclassement officiel des chemins ruraux par le conseil municipal de Plougastel. L'escargot de Quimper, l'écureuil roux et la fougère *Dryopteris aemula*, espèces protégées présentes sur la site, sont dans cette affaire des révélateurs de la richesse d'une partie de ce site. **Protéger ces espèces** en question c'est (actuellement) **le moyen de protéger un milieu riche en biodiversité** : espèces « parapluié ».

Le **préfet**, sollicité par Bretagne Vivante, a demandé en septembre au stade brestois une étude sur la présence de l'escargot de Quimper. Il précise que si elle est avérée une demande de dérogation pour destruction d'espèce protégée devra être déposée. Or cette dérogation ne peut être accordée que pour des « raisons impératives d'intérêt public majeur » (Art L411-2 du code de l'environnement).

Qu'un centre de formation de footballeurs soit nécessaire pour le stade brestois, Ok ! mais pas n'importe où, ni n'importe comment. Pas un centre de formation hors la loi.

Aux dernières nouvelles le stade brestois se prépare à revoir sa copie proposant de scinder son projet en deux : le centre de formation sur Plougastel hors zones sensibles, le centre de vie des pros ailleurs... Du mieux c'est sûr, mais toujours des zones agricoles en moins... Et que dit BMO ? Le suspens demeure.

Ghislaine AIRAUD, section Rade de Brest

Programme balades - nature 20121 - 2013 / Pôle Education à l'Environnement - Brest

Toutes les balades sont gratuites, ouvertes à toutes et à tous. Les chiens même tenus en laisse ne sont pas les bienvenus. Une sortie type dure 2h.

Dimanche 14 octobre : Estran

Cette fameuse zone de balancement des marées est un espace où la vie se développe de façon originale malgré l'hostilité du milieu. Quand le terme "adaptation" prend tout son sens ...

10h Parking du pont Albert Louppe - le Relecq Kerhuon

Dimanche 18 novembre : Traces et indices

Les fonds de vallées enfrichés de la presqu'île se prêtent bien à une lecture en plein air des traces des mammifères locaux : chevreuils, blaireaux, mulots ... un vrai jeu de pistes pour naturalistes !

10h rdv mairie de Plougastel

Dimanche 16 décembre : Les haies : rôle écologique et paysage

Mon premier est un arbre, mon second est un couloir et mon troisième est un témoin du passé...

Mon tout est une grande maison et une très bonne table d'hôtes ! Allons se balader, discuter, observer et se questionner.

10h Chapelle de Bodonou - Plouzané

Dimanche 13 janvier : Oiseaux des parcs et des jardins

Pour la seconde année consécutive, Bretagne Vivante organise les 26 et 27 janvier prochains un comptage simultané des oiseaux des jardins de Bretagne. Petite séance d'entraînement au vallon !

10h Pav d'accueil Stangalar - Brest

L'effervescence de la presse autour du sujet, et la dose d'intox qui y est rapportée est impressionnante :

- Télég du 25/9 « **90 ha protégés mitoyens** » : en vrai des zones agricoles et des zones naturelles, comme l'étaient celles concernées par le CdF, donc pas plus protégées contre un pseudo intérêt général (çui-ci a le dos large va !).

- Télég du 27/9 « **On nous dit de trouver des solutions pour ne pas laisser les mômes errer en bas de leurs immeubles et, pour de sombres arguments écologiques...** » Comme si le Centre de formation avait pour objectif d'occuper les gamins de Pontanezen !

- Télég du 25/9 : « **Pour que les 500 jeunes de Plougastel, les 480 de Brest, puissent espérer un jour intégrer un centre de formation professionnel près de chez eux. Les gosses, ils en rêvent** » Là, va falloir voir plus grand ! ou bien ce n'est que du rêve qu'on vend à nos jeunes ? Combien d'enfants locaux dans les CdF de Bretagne ?

Pour nous contacter:

Bretagne Vivante SEPNEB Rade de Brest
186 rue Anatole France
BP 63121
29231 BREST CEDEX

Courriel: contact@bretagne-vivante.org



<http://www.forumbretagne-vivante.org/forum>

<http://www.bretagne-vivante.org/>

<http://rade-de-brest.infini.fr/>